

La première séance du séminaire « Archives et histoire du communisme » dans le cadre des journées d'études ANR PAPRIK@2F aura lieu le 18 décembre 2013 de 14h à 18h à la Maison des Sciences de l'Homme de Dijon, Salle du conseil, rez-de-chaussée

Les relations KPD – PCF

Le parti communiste allemand (*die Kommunistische Partei Deutschlands* KPD) fut l'élève modèle de l'Internationale communiste dans l'entre-deux-guerres. Pour Lénine, dans la lignée de Marx, le prolétariat allemand gardait une vertu révolutionnaire et Lénine pensait même installer le siège de la Troisième internationale à Berlin. La mise en place du cordon sanitaire dès 1919, les échecs des soulèvements spartakistes ont cependant raison du projet. Le KPD possède donc sa propre expérience révolutionnaire, ses références, ses grands hommes assassinés. Au début des années 1920, le KPD devient un élément essentiel de l'IC, on évoque même son « centre de gravité ». Sur place, Karl Radek et d'autres émissaires de l'IC ont la charge d'organiser le parti (voir la biographie de François Fayet, *Karl Radek (1885-1939). Biographie politique*, Berne, Peter Lang, 2004). Dès cette époque, la propagande visuelle du KPD s'imprègne de l'esthétique soviétique. L'échec d'une nouvelle tentative d'insurrection en mars 1921 (*märzaktion*) porte cependant un coup très dur à la section allemande de l'IC.



En 1923, la crise sociale et politique qui touche le pays, accentuée par l'occupation franco-belge de la Ruhr, amène le KPD à développer une ligne originale liée au Front unique prôné depuis le IV^e Congrès de l'IC. Le moment est à la révolution. Toutefois, le KPD n'arrive pas à rallier les éléments les plus à gauche du SPD et la Reichswehr occupe très vite le terrain. L'« Octobre allemand » est un échec. Seule la ville de Hambourg connaît pendant trois jours des événements insurrectionnels, mais les communistes locaux ne sont pas suivis par « les masses ouvrières ». L'échec conduit à une reprise en main du parti par de nouveaux dirigeants qui écartent définitivement les anciens spartakistes, ainsi que Radek. Mais cet échec a aussi un retentissement plus large, car il ferme l'horizon révolutionnaire né en 1917 — ou l'espoir révolutionnaire en Europe — et ouvre en même temps l'horizon stalinien du « socialisme dans un seul pays ». Les enseignements tirés de cet échec par le Présidium du CEIC en janvier 1924, conduisent le V^e Congrès de l'IC à la « bolchevisation » des partis communistes.

Avec la crise de 1929, qui touche de plein fouet la République de Weimar, le KPD devient l'un des fers de lance de la ligne « classe contre classe » décidée lors du VI^e Congrès mondial du Komintern en 1928. Le terme de « social-fasciste » envahit alors le discours communiste et il prend tout son sens avec les événements du 1^{er} mai 1928 : alors que toute manifestation est interdite dans Berlin, les communistes défilent et la police fait feu sur les manifestants. On relève 32 morts, 194 blessés... La police arrête plus de 1 200 manifestants. La crise économique, sociale, morale et politique radicalise l'électorat, qui vote de plus en plus pour le parti nazi (NSDAP), mais aussi pour les communistes.

Engagé dans de véritables combats de rue avec les nazis, le parti communiste, tout en refusant toute alliance anti-nazie avec le SPD, cherche dans le même temps à séduire la gauche du NSDAP sur le terrain nationaliste, allant jusqu'à une grève commune dans les transports à Berlin (c'est la « ligne Scheringer »). S'il double ses voix entre 1928 et 1932, passant de 3,3 millions de voix à 6 millions de voix en novembre 1932 lors des élections du Reichstag, il ne parvient pas à empêcher l'arrivée d'Hitler au pouvoir, qui bénéficie de l'appui des droites. Le 27 janvier, le Reichstag brûle et son incendie est attribué aux communistes (en particulier au bulgare Dimitrov) : la répression massive contre le KPD, et l'opposition en général, est à l'ordre du jour. Les premiers camps s'ouvrent, et les communistes sont contraints à la clandestinité ou à l'exil. Cet échec conduit encore à un revirement de l'IC, qui impulse la ligne de Front populaire avec pour laboratoire le PCF de 1934 à 1935.



Bundesarchiv, Bild 102-00882
Foto: o. Ang. 17. Dezember 1924

Le séminaire

Il s'agira au cours de cette séance de présenter les regards croisés du KPD et du PCF, mais aussi leurs relations qui permettent de mieux saisir les enjeux nationaux, sans négliger les logiques de l'Internationale communiste. D'autre part, cette séance soulignera l'importance du renouveau archivistique.

Intervenants :

- Bernhard Bayerlein (chercheur au Centre d'Histoire Contemporaine de Potsdam)
- Serge Wolikow (professeur émérite d'histoire contemporaine, Université de Bourgogne)

Discutants :

- Jean Vigreux (professeur à l'Université de Bourgogne)
- Nicolas Patin (chargé de recherche, Institut Historique Allemand)
- Romain Ducoulombier (post-doctorant, Université de Bourgogne)

L'accès est libre et gratuit.

Pour en savoir plus, consulter notre blog : <http://anrpaprika.hypotheses.org/>

Contact : aurelia.vasile@u-bourgogne.fr